



IBADAN JOURNAL OF EUROPEAN STUDIES

NO. 3, APRIL 2002

ISSN 1595-0344

*A Journal of the Department of European Studies
University of Ibadan, Ibadan, Nigeria*

A WORD FROM THE EDITOR

Dear Readers and Contributors!

It has taken somewhat longer than anticipated before the release of this third number of the Ibadan Journal of European Studies. The delay is deeply regretted. It was caused by the determination to offer nothing but the very best to our readers and contributors.

For the first time ever, your beloved journal is divided into two distinct sections, reflecting more clearly the abiding interests in our publication efforts. Section I deals with Culture and Civilization in the widest sense of the word, while Section II focuses attention on Language and Literary Studies.

For the first time, too, the journal is featuring a contribution from the Université d'Abomey-Calavi in the neighbouring Republic of Benin, highlighting the leading role being played by the English Language as a medium of communication in West Africa. In return, a similar compliment is being paid the French Language because, of the sixteen articles carried in this number, **eight** are written in French while **eight** are in English!

EDITORIAL BOARD

Joe Ukoyen
30-4-2004

Mr. Felix Amanor-Boadu
Dr. Babatunde Ayeleru
Mr. Akin Ademuyiwa

ISSUE EDITOR

Prof. Joseph Ukoyen

SUBSCRIPTION RATES

Individual	N500.00
Institution	N600.00
UNIT PRICE	
Nigeria	N550.00
Elsewhere	\$15.00

CONTENTS

	Page
Section I: Culture and Civilization	
The European Union and Eastern Europe <i>Prof. S.O. Odunuga</i>	1
Ethnicity in the Balkans: the Bane of European Integration (Yugoslavia as a case-study) <i>Mr. Kayode Omotade</i>	13
National Interests and the Enlargement of the European Union <i>Mr. Samson Akinwale Ademuyiwa</i>	25
Section II: Language and Literary Studies	
Le Statut de L'Anglais au Bénin: Aspect socio-linguistique <i>Igue Akanni Mamoud</i>	35
Le vocalisme comparé du Français et du Yoruba: Approche Prognostique <i>Mr. Yakubu A.A. Jimoh</i>	45
Difficultés de la traduction et difficultés des traducteurs <i>Dr. Haruna J. Jacob</i>	57
La langue de la littérature africaine francophone: entre une identité et un hybride linguistique <i>Dr. Babatunde Ayeleru</i>	68
La Littérature autrement: le souffle africain ou la négrofication de la langue française dans <i>Allah n'est pas obligé</i> d'Ahmadou Kourouma <i>Dr. O.A. Laditan</i>	79
Mongo Beti et l'étrange destin de l'Afrique noire <i>Dr. (Mrs.) Nwando Babalobi</i>	92
Les vertus de l'Europe à travers la poésie de Léopold-Sédar Senghor <i>Dr. E. Godwin Ochiba</i>	105

Le concubinage dans l'oeuvre romanesque de Maryse Condé: <i>Les Concubines des Traore</i>	
<i>Mrs. Ajoke Mimiko Bestman</i>	120
Un labyrinthe sentimental: Etude de l'inconscient féminin dans l'oeuvre de Calyxthe Beyala	
<i>Mrs. Omotayo F. Siwoku-Awi</i>	129
Mariama Bâ and the lyrical muse in <i>Une Si Longue Lettre</i>	
<i>Dr. (Mrs.) I. Mojola</i>	138
Courageous women in Greek and Nigerian Drama: Antigone and Tegonni	
<i>Mrs. Folake Onayemi</i>	162
A Study of Brazilian and Cape Verdean Intertextuality in Raquel de Queiroz's <i>O Quinze</i> and Manuel Lopes's <i>Os Flagelados Do Vento Leste</i>	
<i>Ebenezer Adedeji Omoteso</i>	162
Self-destructive feminism in Calyxthe Beyala's <i>Les Honneurs Perdus</i>	
<i>Prof. Joseph Ukoyen</i>	177

**UN LABYRINTHE SENTIMENTAL : ETUDE DE
L'INCONSCIENT FEMININ DANS L'ŒUVRE DE
CALIXTHE BEYALA**

Par

OMOTAYO F. SIWOKU-AWI

Nigeria French Language Village

Badagry, Lagos.

Aucun écrivain africain ne prétend faire un itinéraire psychologique des personnages. Or, les réactions des personnages face aux vicissitudes de la vie, les activités quotidiennes, les problèmes sentimentaux révèlent le mouvement de leurs coeurs et la profondeur d'esprit.

Des premières œuvres africaines qui touchent à la vie féminine chantent la beauté et la dextérité de la femme noire. L'œuvre biographique de Camara Laye en est un exemple typique. Sembène Ousmane de sa part présente des femmes désenchantées, souvent privées de l'amour. Dans *Ses Trois Jours* de Sembène Ousmane nous faisons connaissance d'une femme qui est privée de l'attention de son mari pendant les trois jours de relation conjugale assignée par le système polygame.

Naïf dans *Les lettres de Paris* exprime sa désapprobation à l'égard de son mari, un vieil homme voulant une fille avec qui finir sa vie. Les lettres sont les tirades d'une jeune fille qui desire l'amour et l'expression sexuelle plus vive que ce que le vieux pourrait donner.

Sembène Ousmane a fait la peinture des femmes militantes et de l'orientation vive. L'action collective des femmes dans *Les Bouts de Bois de Dieu* expose l'idée de l'auteur sur le soutien que donne la femme à son homme. La femme ne sera pas tout à fait un objet sexuel, contrôlé et méprisé par l'homme. Elle a un rôle défini à jouer dans la société, surtout lorsqu'il s'agit de la revendication des droits humains.

Sembène Ousmane de manière subtile et d'une peinture sympathique de ses personnages féminins s'expose comme féministe.

Son féminisme lucide et gracieux nous révèle un homme qui voit le plus clair dans un monde où l'homme cherche-contrôler à dénigrer le corps féminin, l'esprit de la femme aussi bien que son cerveau.

Les écrivains féminins francophones qui débute leurs activités littéraires dans les années post-coloniales luttent contre la subjugation de la femme. Mariama Bâ, le premier écrivain féminin francophone a écrit sa première œuvre en 1980. Son héroïne, Ramatoulaye, comme tous les personnages féminins que l'on rencontre dans les œuvres des femmes africaines, a subi des préjugés patriarcaux. C'est le système patriarcal qui constitue le défi à l'épanouissement de la femme africaine. Même de manière subtile. Aminata Sow Fall en fait référence dans *La Grève des Battu*. Lolli sera humiliée par son mari qui prend la deuxième femme.

C'est sur les thèmes de préjugés contre la femme, la maternité contrôlée, le pouvoir économique de la femme que les femmes francophones ont construit leurs œuvres créatives. Il nous paraît que les thèmes et l'art de Calixthe Beyala sont une déviation de la norme. A cause de cela il est difficile de catégoriser les œuvres de Calixthe Beyala comme féministes.

Simone de Beauvoir affirme sa position sur le féminisme

J'appelle féministe les femmes ou même les hommes qui se battent pour changer la condition de la femme, bien sûr en liaison avec la lutte des classes, mais cependant en dehors d'elle, sans subordonner totalement ce changement à celui de la société¹

Suivant la définition au-dessus, il nous paraît que la préoccupation de Beyala n'est pas la revendication des droits de la femme africaine, mais son émancipation sexuelle.

Ancrée sur la vie rurale-urbaine camerounaise et française, Beyala fait les portraits des femmes qui agissent en marge du progrès socio-économique ou la lutte des classes. Ce sont des personnages passifs de caractère placide et conformiste. Ce sont des femmes qui fuient leur terre natale vers la modernité de la France. Sorraya, Asséze,

M'aryam contemplant la France comme le comble de leur joie et satisfaction sentimentale.

M'am, l'héroïne de *Maman a un amant*, met à nu ses pensées intimes par des mémoires qu'elle adresse à une Amie imaginaire. Ses souvenirs présentent une femme qui ne connaît pas sa raison d'être. Ses plaintes et pleurs reflètent une femme qui agit à batons rompus sans objectif. En outre, ses expériences de déchirement, chagrin, fuite, vieillesse, stérilité, solitude et recherché d'identité sont communes à toutes les femmes avec qui elle s'identifie.

M'am de manière impétueuse dénonce la culture qui méprise la femme. L'infériorité de la femme l'écoute, ainsi elle s'oppose à une enfance bâtie sur un tel énoncé que,

<<La femme est née à genoux aux pieds de l'homme.>>2

Pour elle, c'est une faute d'être femme, elle plonge dans ses reminiscences pour soutenir ses réclamations,

là-bas dans mon pays j'ai baissé les yeux devant mon père, comme ma mère avant moi, comme avant elle ma grand-mère. Les hommes ordonnaient. "Prends-donne-fais." Les femmes obéissaient. Ainsi allait la vie, ainsi continuait-elle. Là-bas, dans mon pays, les femmes ont les yeux si tristes que toutes les sources du Mali paraissent y venir mourir, hors d'espérance. Le temps se réduisait à l'instant que nous vivons. Pourtant, nous sommes réputées femmes africaines réputées parce que révolues, assurées de rester sans équivalentes contemporaines. Femmes noires en grilles. Des grilles aux portes, des grilles dans nos corps, dans nos âmes. Nous nous affairons à des travaux où la colline et le roi surgiraient des mains. Prisonnières, esclaves des croyances.

Et qui s'évaderait?>>

De tous les personnages féminins créés par Beyala, M'am démontre la capacité de la pensée profonde. L'auteur ne fait que démontrer par ses personnages qu'elles ont les cuisses légères

comme l'insinuent les hommes africains de manière graphique la phrase qu'elle réitère dans *C'est le Soleil qui ma brûlée* <<la femme est née à genoux aux pieds de l'homme>> lorsque l'homme force Ateba de s'agenouiller et de prendre son sexe dans sa gorge.

La stérilité de M'am donne le coup fatal à son mariage à Abdou. Déconcertés tous les deux, ils cherchent l'abri dans les reveries personnelles et la fuite. Abdou fréquente les prostituées. M'am souffre de tristesse et de honte et se laisse à la folie. Engourdie par ses angoisses, elle ignore l'existence des foules et même de la nature. Peu importe son déchirement de cœur pour Abdou qui tient à assurer sa progéniture. Selon les normes africaines et islamiques, il pourrait miser sur plusieurs femmes afin d'assurer sa descendance.

Les deux femmes d'Abdou sont comme des esclaves, condamnées au silence. Il continue sa fuite. Il est impitoyablement froid et indifférent aux besoins de ses deux femmes. Soumana en est morte. Même avec les enfants de Soumana il existe en M'am un abîme. Elle va lutter contre la culture africaine qui interdit à la femme de rechercher l'amour. Elle devient amoureuse de M. Tichit.

M'am brise le joug que la femme africaine mariée ne doit pas avoir un amant. La conclusion est qu'aucun lien d'amour n'existe entre Abdou le mari officiel et M'am, sauf qu'elle aime toujours les enfants. Elle fait le bilan de sa relation avec M. Tichit comme ci-dessus

... dans les bras de mon amour, j'ai
rencontré des champs de lumière, où
s'entrelacent des âmes pures.

J'y ai enivré mes jours si frêles d'amour,
De plaisir et des subtils parfums.⁴

Son refus de continuer à être la victime de l'oppression conjugale est atténué par le désir d'être mère. Comme le déclare Maryse Conde,

<<a woman's greatest glory is child rearing>>⁵.

Si la plus grande joie de la femme est d'être mère, que va faire M'am qui est stérile? Elle pleure :

L'absence d'un enfant l'horreur que rien n'égale, Un phénomène illogique que je ne voulais ni comprendre ni détailler. J'étais un arbre desséché, ou un animal inconnu, mi-homme mi-femme qui s'accouplait avec Abdou et emprisonnait ses forces mâles.⁶

Mais M. Tichit, son amant ne demande que leur entente et relation amoureuse. Il ne cherche pas à avoir des enfants. Calixthe Beyala juxtapose très souvent la culture africaine qui méprise les femmes et l'oppose à la vie française. Cela explique la raison pour laquelle ses personnages féminins se réfugient dans la fuite. Ateba s'échappe dans le monde de rêverie que les femmes sont des étoiles.

Beyala affirme la position africaine/française dans le dialogue entre Asséze et Alexandre à propos de Sorraya.

Je n'ai pas les moyens d'envisager l'avenir. Pour l'instant, je me contenterai d'élever tes enfants. Et ceux de Sorraya, dis-je en riant. – ça ne saurait tarder, dit-il. Après son spectacle si elle n'est plus malade de la tête, c'est envisageable. Sinon, elle me suffit largement. – Même sans enfants? Demandai-je-Et alors? Je l'aime! Chez moi quand une femme est stérile son mari la quitte ou en épouse une autre. –Elle me suffit, repeata-t-il.⁷

La plupart des personnages féminins trouvent ce décalage propice et alors s'abritent dans la fuite, en rejetant des valeurs africaines qui les méprisent. Tous les personnages féminins créés par Beyala cherchent le "Devenir" en France. M'am, Asséze, Sorraya, Mégri, même Ateba se méfient des relations sexuelles avec des hommes modernes et le plaisir que le danseur étranger suscite en elle, lorsque celui-ci frotte son sexe avec sa langue. Est-ce que Calixthe Beyala veut faire savoir par ses descriptions que l'ultime pour la femme africaine est sa quissance inégale à l'étreinte éternelle et ses cuisses libres?

Sans doute cette tendance à la fuite exerce des effets néfastes sur les personnages de Beyala. Sorraya, malgré son succès retentissant n'aura pas de joie ni de satisfaction. La culture française qu'elle a épousé depuis l'enfance n'a fait que l'aliéner et la dépriver de son identité africaine. Sorraya lamente son passé.

Justement, Assèze! Toute ma vie, j'ai vécu le cul entre deux chaises. J'ai essayé de singer le Blanc. C'est pas de ma faute. En Afrique, nous étions des arriérés et moi, j'y ai cru. Je voulais me franchiser, désincruster toute trace de noir, c'est la saleté. Le noir c'est la misère. Le noir c'est la malédiction. Je m'en voulais d'être africaine. Je voulais ressembler à Dupond, à Durand. C'était ridicule. 8.

J'ai toujours, appartenu à une minorité, reprit-elle. Vous ne m'acceptez pas, parce que j'estimais que j'avais certains droits, que tout n'était pas bon dans nos traditions. En France, j'appartiens encore à une minorité. Jamais je ne serai considéré comme une Blanche. Je n'appartiens à rien. Une hybride. Un non-sens. 9.

Les femmes peintes par Beyala sont souvent folles, incapables de faire face au déchirement et à contradiction qui constituent la vie. Sorraya en a marre et elle se tue. Laetitia prise par un sentiment diabolique ne sachant qui choisir entre les deux amants, se tue et tue en même temps ses amants, Donga et Pascal. Dans *La Négrresse Rousse* nous faisons face à des forces étrangères diaboliques et indomptables qui déterminent la vie socio-économique et amoureuse des villageois à Wuel. Sans travailler et sans exercer le moindre effort les indigènes pourraient s'enrichir et vivre à l'aise. L'Étranger par sa sorcellerie leur ouvre une nouvelle vie qui finit par être chaotique. Seul le diable savait les raison pour les malheurs qui accablent les villageois. Les femmes de Wuel toutes cherchent des solutions aux problèmes de leur vie dans le lit de l'Étranger, l'anonyme accueilli par le chef du village. Ce qui est évident dans les romans de Calixthe Beyala, c'est qu'elle ne favorise

pas la tradition ni la religion catholique. Peu importe leur affiliation religieuse, les personnages sont tous des dégénérés qui sombrent dans la vulgarité sexuelle sans honte.

L'obsession de Beyala avec des relations sexuelles, le clitoris ou le phallus ne connaît pas de bornes. Si les femmes ne sont pas prostituées, elles sont dépeintes comme des adultères qui cherchent de l'émancipation dans l'accouplement illicite avec d'autres hommes. Même le petit adolescent. L'oukoun fait la conclusion que la liberté est une mauvaise graine qui pousse entre les cuisses des femmes. Il faudrait une image plus juste pour approuver la révalorisation de la femme africaine.

Ateba de *C'est le Soleil qui ma brûlée* déteste la prostitution. Répugnée par la prostitution de sa mère, Betty et de sa tante Ada, elle haït les hommes. Sa folie apparaît en plein. A la fin du roman, après la mort d'Irène, elle va rechercher son amie dans le bordel. Elle sera forcée par l'homme de prendre son pénis dans sa bouche après la relation sexuelle normale. En revanche, Ateba le tue.

Beyala fait la peinture de la jeunesse désemparée qui ne se soucie pas de progrès socio-économique. Si selon Simone de Beauvoir, le féministe doit s'intéresser à l'égalité des hommes et des femmes et aux revendications féministes au plan socio-économique, Beyala adopte une tendance tout à fait différente à la norme.

Sa préoccupation avec le corps humain et surtout les génitaux a été interprétée par des critiques tels que Pius Adesanmi comme la scrotophobie. Ce point de vue semble soutenir les propos de Gallimore qui opine que:

L'oeuvre de Beyala parle ouvertement du corps de la petite fille comme une masse de chair soupesée, mesurée et coupée. La femme de l'univers de Beyala est coupée et déposée de son corps. Celui-ci appartient à l'homme, la petite vit sous la terreur du tabou social de la virginité. 10

La réalité comme nous la percevons est que les femmes peintes par Beyala aiment le coït et elles se donnent à leurs hommes sans

réservations. Alors d'où la scrotophobie? Est-ce qu'elles ont peur du phallus? Ces personnages féminins sont souvent des prostituées ou des femmes qui ont des relations sexuelles avec plusieurs hommes, ainsi elle s'engagent dans des relations auxquelles elles consentent.

Dame Maman dans **La Nègresse Rousse** et la comtesse dans **Assèze, l'africaine** sont des exemples typiques des femmes qui survivent en se prostituant. Les adolescentes sont des désœuvrées qui se livrent facilement aux relations sexuelles, suivant le mode de vie des adultes.

Le féminisme de Beyala dit "féminitude" ne préconise pas un monde nouveau aussi évident dans les œuvres de Sembène Ousmane ou d'autres féministes militants. Or l'objectif global des féministes est de créer un monde nouveau. Pour clôturer **Le Deuxième Sexe**, Simone de Beauvoir exprime le vœu qu'un jour les hommes et les femmes se retrouvent et

<<affirment sans équivoque leur fraternité>>.11

Sembène Ousmane exprime la même visions dans **Véhi-Ciosane**

Car c'est des tares d'un vieux monde condamné, que naîtra ce monde nouveau tant attendu, tant rêvé.12.

REFERENCES

1. Beauvoir, Simone de. *Six entretiens par Alice Schwarzer* 1983, p.31
2. Beyala Calixthe. *Maman a un amant* (1993), p.21; p.37
3. Op. cit. p. 37/8
4. Op. cit. p. 241
5. Condé, Maryse "The Female Writer in Modern Africa. "Flora Nwapa, Ama Ata Aidoo and Grace Ogot" in *Présence Africaine*, Vol. 82, (1972) P. 132.
7. Beyala Calixthe. Op. Cit. p. 75.

8. Assèze (1994) P. 302.
9. Ibid., p. 304.
10. Ibid., p. 311.
11. Rangira Gallimore. "Ecriture Féminine dans la littérature africaine.
12. Bâ et Beyala" in *Missives*, No. spécial Oct. 1992 p. 64-70.
13. Beauvoir Simone de. *Le Deuxième Sexe* 1949.
14. Ousmane Sembène. *Véhi-Ciosane*, 1960, p. 17.

BIBLIOGRAPHIE

ŒUVRES DE CALIXTHE BEYALA

C'est le soleil qui m'a brûlée, Editions stock, 1987.

Seul le diable le savait ou la Nègresse Rousse, 1990

Editions

Belfond – Le Pré aux Clercs

Maman a un amant, Editions Albin Michel, 1993.

Assèze l'Africaine, Editions Albin Michel, 1994 **Etudes critiques**.

Adebayo, Aduke. *Critical Essays on the novel in Francophone*

Africa, Ibadan: AMD Publishers, vol. 1, 1995.

Adebayo, Aduke. *Feminism Black Women's Creative Writing: TheoryPractice, Criticism*, Ibadan: AMD Publishers, 1996.